



**Semen**

Revue de sémio-linguistique des textes et discours

33 | 2012

**Les notes manuscrites de Benveniste sur la langue de Baudelaire**

---

**Valentin Nikolaevic Vološinov (Vološinov),  
*Marxisme et philosophie du langage. Les problèmes  
fondamentaux de la méthode sociologique dans la  
science du langage***

Nouvelle édition bilingue traduite du russe par Patrick Sériot et Inna Tylkowski-Ageeva, Préface de Patrick Sériot, Limoges, Lambert-Lucas, 2010, 600 pages

**Jacques Guilhaumou**

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/semen/9532>

ISBN : 978-2-84867-439-1

ISSN : 1957-780X

**Éditeur**

Presses universitaires de Franche-Comté

**Édition imprimée**

Pagination : 195-208

ISSN : 0761-2990

Ce document vous est offert par Bibliothèque cantonale et universitaire Lausanne



UNIL | Université de Lausanne

**Référence électronique**

Jacques Guilhaumou, « Valentin Nikolaevic Vološinov (Vološinov), *Marxisme et philosophie du langage. Les problèmes fondamentaux de la méthode sociologique dans la science du langage* », *Semen* [En ligne], 33 | 2012, mis en ligne le 23 mai 2012, consulté le 23 août 2019. URL : <http://journals.openedition.org/semen/9532>

---

Ce document a été généré automatiquement le 23 août 2019.

© Presses universitaires de Franche-Comté

---

# Valentin Nikolaevic Vološinov (Vološinov), *Marxisme et philosophie du langage. Les problèmes fondamentaux de la méthode sociologique dans la science du langage*

Nouvelle édition bilingue traduite du russe par Patrick Sériot et Inna Tylkowski-Ageeva, Préface de Patrick Sériot, Limoges, Lambert-Lucas, 2010, 600 pages

Jacques Guilhaumou

---

- 1 Dans une préface de près de cent pages, et dès lors très informée et très argumentée, Patrick Sériot, titulaire de la chaire de linguistique slave à l'Université de Lausanne et spécialiste de l'histoire et de l'épistémologie du discours sur la langue en Russie et en Union Soviétique, retrace avec minutie l'histoire d'un ouvrage, *Marxisme et philosophie du langage*, publié pour la première fois en 1929 à Leningrad, et exhumé en 1973 par Roman Jakobson en traduction anglaise. La traduction française, aux Éditions de Minuit, paraît en 1977, sous la responsabilité de Marina Yaguelo. À la suite de la présentation, Patrick Sériot et Inna Tylkowski-Ageeva nous en proposent une nouvelle traduction, texte original inclus.

## Une méthode d'approche totale

- 2 Dès son ouvrage sur *Structure et totalité* (PUF, 1999), qui porte spécifiquement sur le courant eurasien en Europe centrale au XX<sup>ème</sup> siècle, et plus particulièrement sur le Cercle linguistique de Prague dont les représentants les plus connus sont Jakobson et Troubetzkoy, Patrick Sériot précise sa méthode. Il étudie un corpus d'ouvrages linguistiques à partir d'une reconstitution « totale » de « l'esprit du temps » et de « l'esprit du lieu » qui préside à leur production, cernant alors les contours et les

mécanismes d'un monde de scientifiques et d'intellectuels dont le questionnement porte en grande part sur les problèmes d'identité de la langue. Il montre ainsi que la « science eurasiste » mise en place par ce cercle d'intellectuels procède d'une vision cumulative et synthétique, au plus loin du point de vue saussurien sur la langue, ou de toute autre point de vue « partiel » du linguiste « objectiviste ». Au système construit selon un point de vue déterminé mis en place par Saussure et d'autres linguistes se substitue un objet ontologiquement structuré, une totalité donc. En se déplaçant plus à l'Est, présentement dans l'URSS de l'entre deux-guerres, qu'en est-il de cette approche de la langue que l'on peut qualifier d'holiste ?

- 3 La remise en contexte, dans l'esprit et le lieu de l'époque, par le recours aux archives disponibles et analysées de manière exhaustive, permet à Patrick Sériot d'abord de lever le voile sur les mystères qui entourent la publication de *Marxisme et philosophie du langage*. Il s'agit de savoir si la thèse « classique » d'une production du « cercle de Bakhtine » ainsi que l'ont présenté Julia Kristeva et Tzvetan Todorov à partir des années 1960, et qui a engendré un conflit de paternité sur cet ouvrage, est vérifiable, archives à l'appui. À vrai dire, comme le montre Patrick Sériot, le « Cercle de Bakhtine » – expression que l'on retrouve dans le titre du livre de Tzvetan Todorov, *Le principe dialogique* suivi de *Écrits du Cercle de Bakhtine* (Paris, Le seuil 1981) – n'a jamais existé, ce qui revient à distinguer nettement l'œuvre de Vološinov de celle de Bakhtine. Parallèlement, Jean-Paul Bronckart et Christian Bota dans *Bakhtine démasqué. Histoire d'un menteur, d'une escroquerie et d'un délire collectif* (Librairie Droz, Genève, 2011, 629 p.) montrent l'ampleur du travail d'usurpation par Bakhtine de toutes sortes de textes, y compris son fameux *Dostoïevski* de 1929. Tenons-nous en ici au fait qu'attribuer *Marxisme et philosophie du langage* au « cercle de Bakhtine » tend à le constituer en corpus clos par l'association aux textes de Bakhtine tout particulièrement, et interdit donc d'en singulariser l'approche en matière de philosophie du langage à partir d'une identification précise du personnage de Vološinov, scientifique dont la notoriété est incontestable en URSS dans le champ de la littérature et de la linguistique à la fin des années 1930.
- 4 *Comparer les traductions : le rejet des théories séparées*
- 5 Commençons par une comparaison, entre la présente traduction et celle de Marina Yaguelo<sup>1</sup>. D'un texte à l'autre, la variation de certains termes est particulièrement notable. Nous présentons dans le tableau analytique suivant quelques remplacements effectués :

Traduction Yaguelo (1977) :	Traduction Sériot - Tylkowski-Ageeva (2010) :
« moyen de la communication »	« médium de l'échange »
« moyen »	« medium »
« la communication sémiotique »	« l'échange sémiotique »
« la communication verbale »	« l'échange verbal »
« le système de communication sociale »	« l'échange social »
« consensus social »	« reconnaissance sociale »

- 6 Ces premiers éléments induisent l'inadéquation d'une approche en termes de théorie, comme le montrent d'autres éléments comparés :

Traduction Yaguelo :	Traduction Sériot - Tylkowski-Ageeva :
« matériau social de signes », « matériau sémiotique idéologique »	« matériau sémiotique », « matériau idéologique sémiotique »
« mot » « matériaux »	« matériau verbal » « matériau »
« théorie marxiste » « philosophie du signe idéologique »	« science marxiste » « philosophie du signe idéologique »
« univers des signes » « caractère sémiotique »	« monde des signes » « fait d'être un signe »
« méthode d'étude unitaire et objective ». « réfraction idéologique verbale »	« méthode moniste intégrale et objective » « réfraction idéologique de l'existence en devenir »
« être » « unicité du vécu extérieur objectif » « activité mentale »	« existence » « unité de l'expérience objective intérieure » « expérience vécue »
« composante idéologique signifiante »	« élément idéologique conscient »
« actes de parole » « acte de compréhension »	« interventions verbales » « compréhension »
« formalisation sémiotique » « formes normalisées » « l'énonciation-monologue »	« forme sémiotique » « formes normativement identiques » « l'énoncé monologique »
« le problème de la signification » « signification »	« la signification » « il signifie »

- 7 et ainsi de suite... Sans nul doute, ces choix relèvent d'une traduction plus proche de l'original. Sans entrer dans une analyse détaillée de ces différences notables de traduction, constatons globalement que Patrick Sériot peut affirmer alors que l'on ne trouve, chez Vološinov, ni une théorie de la communication, ni une théorie de la

signification, ni une théorie de l'énonciation, ni une théorie des actes de langage, ni une théorie de l'expression, ni une théorie de la formalisation sémiotique, ni une théorie de l'activité mentale en matière de langue, ni toutes autres sortes de théories sémiotiques. C'est dire aussi que la théorie marxiste ne peut se découper en plusieurs théories sémiotiques. La science marxiste dont il est question ici relève d'une méthode intégrale, donc totale et ne peut dès lors se scinder en diverses théories. Et là où il est question du signe, cela relève de l'expérience vécue commune : il s'agit alors de caractériser un hypersémiotisme tout autant qu'un hypersociologisme, et non pas une hyperlangue liée à un espace/temps de la communication.

- 8 Patrick Sériot peut en conclure que « MPL n'est ni un traité de linguistique, ni un exposé de philosophie marxiste, mais une sorte de psychosocio-sémiotique du comportement verbal dans l'interaction individuelle, dans un système de pensée où la littérature et la « Vie » renvoient en permanence l'une à l'autre » (page 66). Remarquons d'ailleurs que les deux traductions s'accordent lorsqu'il s'agit de notifier, avec Vološinov, qu'il s'agit ici d'une conception de la philosophie du langage en tant que « philosophie du signe idéologique ».
- 9 À ce titre, la société constitue un espace d'échanges de signes plus qu'un ensemble de rapports sociaux liés à des rapports de production. Cet hypersémiotisme se répercute sur la question du sujet parlant appréhendé dans un réseau d'échanges d'énoncés au sein même de l'interaction verbale : il a pour conséquence de situer l'altérité en terme d'extériorité par rapport à ce sujet parlant. On ne peut donc parler non plus de théorie de l'énonciation, ajoute Patrick Sériot, pour en conclure que « le marxisme de Vološinov est une sociologie interactionniste des rapports verbaux interindividuels » (page 72).

## Du côté du marxisme : Vološinov et Gramsci

- 10 En quoi, maintenant, cette traduction peut-elle faire débat ? En premier lieu sur la manière dont Patrick Sériot accentue le contraste entre la pensée de Vološinov et celles d'autres auteurs, en particulier le marxiste Gramsci et le linguiste Saussure. Commençons par le champ du marxisme.
- 11 Peut-on affirmer que Vološinov, par son souci épistémologique central et son rapport aux élites, s'éloigne totalement du marxiste Gramsci (« à mille lieux de son contemporain Gramsci... » p. 80), et en conclure donc qu'il n'est pas vraiment marxiste au sens de la praxis révolutionnaire ? Pour ce faire, il faut considérer que la pensée gramscienne est, en tant qu'une philosophie de la praxis, sans préoccupation particulière en matière de philosophie du langage, alors que sa formation en linguistique est désormais bien connue (Rosiello, 1982). Franco Lo Piparo a précisé plus encore ce qu'il en est de la relation de Gramsci à la question de la langue dans son ouvrage *Lingua intellectuali egemonia in Gramsci*<sup>2</sup>. Puis il a relancé le débat dans un article récent (2010) sur « Gramsci and Wittgenstein. An intriguing connection », en préparation d'un prochain ouvrage sur la question.
- 12 C'est dire que les réflexions de Gramsci sur le langage sont fort nombreuses, tant en matière de formation de la langue italienne que sur le plan épistémologique. Sur ce second point, le rapprochement le plus surprenant est avec Wittgenstein autour de la relation coextensive de la grammaire au langage. Pour ces deux auteurs, l'emploi d'une expression verbale est grammaticalement correct si l'on peut en préciser le contexte et les règles à partir de ses usages. Ainsi se profile une grammaire immanente à chaque

individu : elle est la vie même de l'homme, son fondement ontologique. Chaque sujet parlant possède une grammaire subjective immanente liée de manière constitutive et dialectique aux normes publiques. Notons que ce thème du langage et de la vie est tout aussi présent chez Vološinov. Qui plus est Gramsci ne précise-t-il pas l'horizon d'attente d'un tel positionnement épistémologique lorsqu'il développe sa réflexion sur le sens commun, au moment où Vološinov insiste sur l'importance de « l'expérience vécue commune », au sein de tel ou tel groupe social ?

- 13 Dans son souci, légitime à ses yeux, de souligner cette opposition à plusieurs reprises, Patrick Sériot s'en tient à la philosophie de la praxis des écrits publics de Gramsci et ne fait pas référence à ses *Cahiers de prison* où se trouve l'essentiel de ses réflexions linguistiques. La distance avec Gramsci n'est donc pas si grande qu'il est dit, au vu de l'insistance de ce marxiste italien, – après avoir situé contextuellement l'immanence de la grammaire du côté des normes d'usage –, sur la solidité formelle du sens commun, donc sur le lien de l'individu aux façons de parler du langage courant, avec sa part de normes. Il conviendrait aussi de penser un rapprochement possible autour du terme d'idéologie, très souvent évoqué par Gramsci et Vološinov.
- 14 Contre ce qu'il appelle l'objectivisme abstrait, Vološinov s'en prend au fait de dissocier la langue de son contenu idéologique qui interdit d'appréhender « la pratique vivante de l'échange social ». À ce titre, le sens d'un mot est déterminé par son contexte idéologique, et de ce fait « l'énoncé est de nature sociale » (p. 289). Du côté de Gramsci, et de son maître en linguistique Matteo Bartoli, et enfin de Wittgenstein, parler d'idéologie relève de l'appréhension de croyances liées à des règles de forme de vie et de jeux de langage, à distance de la prise en compte des seuls arguments rationnels, et au plus près de la vérité des normes de l'échange social.
- 15 Nous avons inscrit une telle perspective dans nos propres travaux<sup>3</sup>. Gramsci note que « le langage des jacobins, leur idéologie, leurs méthodes d'action reflétaient parfaitement les exigences de l'époque », et regrette qu'il soit devenu une « abstraction », alors que les Jacobins étaient avant tout des « réalistes ». Dans cette voie, nous avons étudié la manière dont Marx fait référence au langage jacobin, tout en considérant également la manière dont « il pose comme parallèles et interchangeable le langage juridico-politique des Jacobins et les concepts de la philosophie classique allemande » (Gramsci). Ainsi nous nous sommes efforcé de situer les moments discursifs où se déploie chez le jeune Marx une approche marxienne de la langue jacobine dans des termes précis, c'est-à-dire des notions-concepts à la fois en usage dans le langage des révolutionnaires et traduits en allemand sous une forme conceptuelle. Une telle approche de l'idéologie jacobine reprend les perspectives linguistiques sur le mot, l'énoncé et la grammaire pris dans l'échange social et langagier. Le débat reste donc ouvert au sein même du marxisme.

## Du côté de la linguistique : Vološinov et Saussure

- 16 La manière de traiter le lien de Vološinov à Saussure est tout aussi radicale (« Vološinov lecteur de Saussure ou un dialogue de sourds »), au point d'affirmer que « de Saussure, il ne retient rien : le rejet est total » (p. 61). Vološinov est alors anti-saussurien par pro-humboltisme, ce qui explique que Patrick Sériot se tourne vers deux autres auteurs, l'un bien connu, Humboldt et l'autre moins connu, Vossler, parlant d'un « Humboldt marxisé » et d'un « Vossler sociologisé ». Là encore, Sériot ouvre toute une série de débats autour de ces auteurs face à Vološinov.

- 17 Considérons les *Écrits de linguistique générale* de Ferdinand de Saussure, ces textes manuscrits publiés par Simon Bouquet et Rudolf Engler qui s'ajoutent au *Cours de linguistique générale* de 1915 et les analyses de Pierre-André Huglo dans *Approche nominaliste de Saussure*<sup>4</sup>. On trouve dans les *Écrits* des formules du type « la langue est sociale, ou bien n'existe pas » (ELG, 298), « la langue court entre les hommes, elle est sociale » (ELG, 94). Une note courte, mais fort suggestive sur le discours (ELG, 275) nous interpelle de façon concomitante sur le langage comme institution humaine mais d'un genre particulier : il s'agit en effet d'« une institution pure sans analogue » (ELG, 211), par son absence de fondation sur un principe final inscrit dans l'ordre naturel des choses et son lien à un principe « primitif » et unique condensé dans l'expression « la langue est un système de signes », par « le pur fait négatif de l'opposition des valeurs » (ELG, 77).
- 18 Ainsi, Saussure situe le surgissement individuel dans le circuit de la parole, du fait que « toute la langue entre d'abord dans notre esprit par le discursif ». Il parle alors de « langue discursive », donc de ce qui la caractérise, le discursif (ELG, 117-118). Il aborde ainsi la sphère du langage où règne « le tourbillon des signes » dans l'histoire, singularisant ainsi ce qui la constitue : le lien social. Dans la langue, le discursif et le social ne sont pas des réalités distinctes, elles sont deux manières de caractériser la même chose, le système de signes constitutif de la langue. Le signe existe à la fois dans notre esprit et par le lien social du fait même de la constitution de la langue. Le fait social de la langue existe, un donné linguistique est attesté dans la combinaison sociale de la diversité mécanique des idées et de la diversité organique des signes (ELG, 51). Ce qui importe donc, en matière d'identité linguistique, c'est l'appréhension conjointe de la diversité et de l'unité de la langue, dans son déploiement historique, c'est-à-dire l'association d'éléments hétérogènes, par l'union d'une diversité de faits de langue dans un fait linguistique complexe (ELG, 18). Certes les signes sont abandonnés à leur vie matérielle, sociale, faute de connexité naturelle entre un terme et une idée. Mais du chaos de la diversité des signes et des idées, de l'accidentalité des faits linguistiques sort, par le seul fait du rapport, l'identité sociale de la langue. La langue fait lien social : l'ordre de la langue et l'ordre social sont les deux faces d'une même réalité.
- 19 Il ne s'agit pas à l'inverse, de faire de Vološinov un disciple de Saussure en matière d'identité de la langue, ne serait-ce que par son refus d'une définition « négative » du signe, et de la conception « saussurienne » de la langue comme système de formes qu'il qualifie d'objectivisme abstrait. En effet, pour Saussure, un signe n'est limité que négativement, par la présence même d'autres signes. Après avoir écrit que « la langue est formée par un certain nombre d'objets extérieurs que l'esprit utilise comme signes » (ELG, 213), ce linguiste rend compte de ce qu'il en est de la double existence du signe, présent à la fois dans l'esprit et dans la vie matérielle. En premier lieu le signe existe, hors de l'historicité des formes, par association faite par l'esprit avec une idée, sans pour autant correspondre à une unité mentale, à un terme déterminé *a priori* dans son contenu. Du point de vue de l'existence mécanique des signes, Saussure peut ainsi affirmer qu'« il n'y a rien de commun, dans l'esprit, entre un signe et ce qu'il signifie » (ELG, 20). Cette première existence du signe renvoie à « la faculté de notre esprit de s'attacher à un terme en soi nul » (ELG, 109). En second lieu, le signe, appréhendé dans son déploiement historique, est tout autant dénué de signification *a priori* parce qu'il n'est pas délimité en soi. Si « toute chose matérielle est pour nous un signe » (ELG, 115), donc si « le langage existe hors de nous et de l'esprit » (ELG, 64), l'objet matériel n'existe pas, pour le linguiste, comme une chose en soi. Le signe est partie d'une somme de signes, il n'est,

dans cette seconde existence matérielle, que la résultante de différences, et d'oppositions. Dans les deux cas, la présentation des signes est purement négative : il n'y a pas d'« êtres linguistiques donnés en soi » donc de termes positifs, mais seulement des différences entre les signes, issues de la combinaison de la forme et du sens perçu. Saussure en conclut que « la langue ne s'alimente dans son essence que d'oppositions, d'un ensemble de valeurs parfaitement négatives, et n'existant que par leur contraste mutuel » (ELG, 71).

- 20 Du côté de Vološinov, à tout signe correspond une valeur idéologique et à ce titre « le signe est un phénomène du monde extérieur » (p. 131), formule qui semble le différencier de Saussure. Cependant « un signe s'oppose à un signe » donc « comprendre un signe, c'est le mettre en rapport avec d'autres signes déjà connus » (p. 133), retrouvant ainsi l'insistance de Saussure sur l'existence des signes dans le seul fait de leur opposition. Pour Vološinov « le signe ne peut surgir que sur le terrain interindividuel » (p. 135), et renvoie donc à « des individus socialement organisés » à distance de toute explication par la conscience individuelle. Saussure met aussi l'accent sur l'existence du signe par le fait du lien social, tout en soulignant qu'il ne s'agit pas d'une relation déterminée *a priori*. Faut-il considérer que Vološinov, en affirmant qu'il ne faut pas séparer le signe des formes concrètes de l'échange, propose une conception prédéterminée socialement du signe ? Il parle cependant d'« horizon social » (p. 157) du signe dans une époque et un lieu, un groupe social présentement ; ce qui suppose une expérience du signe quelque peu autonome. Et ainsi de suite. Notre objectif présent n'est pas une étude exhaustive des formulations de Vološinov dans leur parenté ou non avec d'autres linguistes de son époque, mais de souligner que le débat reste ouvert au vu de la comparaison des formules de l'un et de l'autre, ici autour des usages de signe, lorsque l'on prend en compte l'ensemble des textes, manuscrits inclus, de Saussure et de Vološinov.
- 21 De manière plus générale, si Saussure déontologise la linguistique, c'est pour la ré-ontologiser comme le montre André Huglo. En affirmant que le rapport signifiant/signifié est (re)construit en permanence par les manières de parler des sujets de la langue tant dans la production des signes que dans leur interprétation, Saussure insiste sur le principe nominaliste de distinction entre les unités discernables de la langue : « les signes n'ont d'autre mission, essence, que d'être distincts » (ELG, 263). Il considère que tout terme de la langue tient lieu de *quelque chose* qui n'est pas de l'ordre du discours, mais sans préjuger de quelle sorte de chose il s'agit, seul le discours pouvant donner une signification à cette chose. Vološinov est-il à ce point indifférent à une telle ontologie conjointe de la langue et du social ? *Quelque chose existe et quelqu'un parle*, Saussure et Vološinov et sans doute aussi Gramsci, partagent cet énoncé ontologique sur l'identité de la langue, pensons-nous.

## Du côté de l'histoire des idées linguistiques : Vološinov et Humboldt

- 22 Le passage par Saussure permet, nous semble-t-il, de situer également le lieu et l'esprit de la relation de Vološinov à Humboldt, filiation fortement revendiquée par Patrick Sériot. De fait, Lia Formigari (2011) et Patrick Sériot ont mis l'accent sur l'importance du néo-humboldtisme au XX<sup>ème</sup> siècle, et tout particulièrement en Europe de l'Est lorsqu'il s'agit de poser un lien organique entre une langue et l'esprit de celui qui la parle, donc de penser l'identité de la langue de manière sémiotique. Plus largement, comme l'a également montré Lia Formigari (2005), nous sommes dans un paradigme linguistique où

la catégorisation mentale inclut mots, événements, relations : dans le cadre ainsi posé d'une philosophie de l'esprit, voire d'une sémantique cognitive prend place une vaste activité sémiotique où le dynamisme linguistique reproduit le processus par lequel nous construisons l'expérience historique.

- 23 Le célèbre fragment *Sur le caractère national des langues* (1821), ainsi que d'autres écrits sur le langage d'Humboldt, traduit en français par Denis Thouard (2000), donnent une vision d'ensemble au lecteur français d'une telle pensée linguistique de l'identité nationale et sémiotique, étudiée par ailleurs avec minutie par Jürgen Trabant<sup>5</sup>.
- 24 Pour Humboldt, l'activité langagière est centrale dans la mesure où elle relie l'entendement et la sensibilité. Le langage apparaît alors comme une sorte de « médium sensible » (expression reprise par Vološinov !), « à la fois œuvre de l'homme et expression du monde ». Il est « l'organe qui donne forme à la pensée ». Dans ses thèses *Über Denken und Sprechen*, datées de 1795-1796, donc de la période de « découverte » de la centralité du langage, Humboldt écrit à ce propos : « Or, l'appel par les sens des unités auxquelles certaines portions du penser sont unies, pour être comme des parties d'autres parties d'un plus grand tout confrontées comme des objets aux sujets se nomme, au sens le plus large le langage. »<sup>6</sup>
- 25 Avec Humboldt, la pensée devient objet en se projetant hors du moi, et ainsi se différencie de la force subjective, mais ce nouveau contenu de réalité fait aussi vite retour dans le moi sous la forme du mot. L'union de la pensée et du mot s'achève dans le concept de l'individualité. En d'autres termes, la linguistique doit prendre prioritairement en compte le fait que « l'homme ne peut s'approcher du domaine purement objectif du langage que selon son mode de connaître et de sentir, donc par une voie subjective »<sup>7</sup>. Conférer d'emblée au mot une valeur pragmatique, à l'exemple de Condillac, c'est alors mettre l'accent sur une manière individuelle d'être issue de la « force de conscience de soi » et d'une « expression du moi », donc fortement marquée par la présence du *Je* performatif. De l'objectivation du lien entre sensibilité et entendement ainsi achevé par le fait du langage à l'individualisation des langues, donc à leur comparaison, le passage obligé est bien celui de la description du caractère individuel et national de telle ou telle langue. L'anthropologie comparée des langues, proposée par Humboldt, nous mène ainsi, sur la base d'un penchant à la sociabilité, de la capacité linguistique de l'individu à celle de la nation.
- 26 Au-delà de sa fonction de communication, *le langage est le moyen privilégié de constitution de soi et du monde*. Il produit immédiatement la pensée et en révèle donc la dimension réflexive. Humboldt s'interroge alors en permanence sur la part que prend le langage à la constitution des représentations, donc sur sa fonction cognitive. Ainsi le langage ne sert pas uniquement, dans une perspective analytique, à désigner ce qui est pensé. Le langage est avant tout un *outil synthétique majeur*, le moyen privilégié de constitution de la pensée, ce qui le rapproche là aussi de Vološinov, considérant pour sa part que le langage est au fondement ontologique de l'activité de l'esprit. Cependant Humboldt énonce la nécessaire réciprocité du mot et de la pensée dans l'association intime entre l'unité du mot et l'unité du concept lorsqu'il considère que « le mot transforme le concept en un individu du monde des pensées ». L'altérité du mot-pensée se constitue alors de la façon suivante : la pensée devient objet en se projetant hors du moi, et ainsi se différencie de la force subjective, mais ce nouveau contenu de réalité fait aussi vite retour dans le moi sous la forme du mot. L'union de la pensée et du mot s'achève dans le concept de l'individualité, central chez Humboldt. À l'égal de Saussure, Humboldt est nominaliste.

## Le débat « final » sur le nominalisme linguistique

- 27 Rappelons que le nominalisme s'intéresse à la dimension ontologique de la signification d'une expression linguistique, par exemple à travers la question *À quoi renvoie le terme « homme » ?* Il met donc prioritairement l'accent sur l'ordre du discours, – donc sur l'ordre des mots, de la grammaire, des énoncés et d'autres entités linguistiques –, dans le processus référentiel qui lie la réalité à la pensée. Dans la lignée d'Occam, penseur du XIV<sup>ème</sup> siècle, le nominalisme s'oppose tout autant au conceptualisme qui considère que la signification de « homme » n'est pas une entité réelle, mais une abstraction, une construction de l'esprit, qu'au réalisme qui renvoie la forme « homme » à une réalité intelligible. Ainsi Occam considère que seuls les individus existent et donc que les mots renvoient toujours à des choses singulières. Le nominalisme ne confère d'essence qu'aux seuls sujets sensibles, concrets, singuliers. La signification d'une telle essence singulière – tel homme donné – procède d'un nom particulier qui désigne ces sujets de manière abstraite sans en être séparés. Il s'agit de promouvoir, avec le nominalisme, un modèle linguistique de *prédication* : un sujet sous-jacent n'existe que dans sa singularité, son individualité, son expérience de soi-même, il n'est donc appréhendable que dans son expérience propre, qui le situe dans un rapport (une entr'expression) qui, aussi abstrait soit-il, conserve toujours un lien avec sa réalité sensible originaire.
- 28 Dans cette perspective, le nominalisme se caractérise, avec Saussure, « comme une réflexion critique sur la signification des expressions, évitant de multiplier les entités sans nécessité ; comme une ontologie n'admettant à titre d'entités que des individus ; comme une théorie du signe, et particulièrement une théorie sémantique, analysant les diverses modalités de la référence d'un signe ou d'une expression, afin de pourchasser toute tendance à projeter dans l'être ce qui ne relève que de l'ordre du discours » (Huglo, 2002, 14). La question du nominalisme fait-elle alors clivage entre Vološinov d'une part, Saussure et Humboldt de l'autre, à la fois dans la distance de l'un et la proximité de l'autre ?
- 29 Au premier abord, il est difficile de considérer Vološinov comme un pur nominaliste, vu son insistance sur les limites d'une approche en termes de psychologie subjective, voire, dans sa critique de l'objectivisme abstrait, qui l'amène à considérer que le rapport de l'individu à la langue relève de l'échange verbal et n'individualise donc pas l'individu en tant que tel. Ce qui revient à insister sur la nécessité de considérer les signes dans un processus idéologique d'échange qui n'a rien d'individualisant dans la mesure où il renvoie à une expérience commune. Mais sans doute faut-il faire la distinction entre l'individualisation, qui relève de la psychologie du sujet, et l'individuation qui renvoie à une ontologie de la connaissance du singulier.
- 30 Dans la présentation d'un recueil récent de ces publications dispersées particulièrement bienvenue (*Les langues ne sont pas des choses. Discours sur la langue et souffrance identitaire en Europe centrale et orientale*, 2010), Patrick Sériot insiste sur trois points en matière de méthodes : mettre à distance l'équivalence culture soviétique-marxisme, montrer que l'interrogation sur la langue va de pair avec l'interrogation sur la science, parler de culture de la langue en terme d'idéologie et non de reflet ou de co-variance. Dans une telle perspective méthodologique, la philosophie du mot, située au plus près de « l'énoncé concret », donc des « constructions de la langue elle-même » que propose Vološinov s'intéresse plus aux « êtres de langue » qu'aux êtres de langage. L'accent mis sur la parole

d'autrui, c'est-à-dire l'énoncé d'autrui nous situe alors – par le fait de la réaction d'un mot sur un autre mot – dans un sujet autre, par l'énoncé du mot d'autrui, et nous renvoie finalement à un contexte suivi. À ce titre, si l'on considère que le suivi des éléments individuels de la parole d'autrui est fort important pour le linguiste, l'individuation de la parole rapportée est au cœur de sa démarche. Lorsque Vološinov écrit que « la langue ne reflète pas les fluctuations psychologiques subjectives, mais les relations sociales stables des locuteurs » (p. 369), il faut certes y voir une opposition à la psychologie du sujet, mais il ne faut pas lui prêter un refus de l'ontologie nominaliste de la langue, bien au contraire.

- 31 Concluons que le texte de Vološinov et le débat ouvert par la présentation excellente de Patrick Sériot, tout en y ajoutant la comparaison des traductions, peuvent nous dire encore bien des choses sur des configurations d'idées linguistiques où l'on peut confronter à la fois des formules et des pensées globales à partir d'un texte central désormais d'accès intégral et de ses liens avec des auteurs connus.

---

## BIBLIOGRAPHIE

- Bouquet S., 1997, *Introduction à la lecture de Saussure*, Paris, Payot.
- Bronckart J.-P. & Bota Ch., 2011, *Bakhtine démasqué. Histoire d'un menteur, d'une escroquerie et d'un délire collectif*, Librairie Droz, Genève.
- Formigari L., 2004, *A History of Language Philosophies*, Amsterdam, Johns Benjamin,, Vol. 105, coll. : Studies in the History of the language sciences.
- Formigari L., 2011, *Néo-humboldtisme : histoire d'un méta-terme*, dans Patrick Sériot (sous la dir. de), *Russie, linguistique et philosophie*, Cahiers de l'ISL, n° 29, p. 33-51.
- Gramsci A., *Cahiers de prison. Cahiers10-13*, Traduction NRF, Paris, Gallimard, 1975.
- Guilhaumou J., 1979, *Hégémonie et jacobinisme dans les Cahiers de prison de Gramsci*, Cahiers d'histoire de l'Institut Maurice Thorez, , N° 32-33, p. 159-187.
- Guilhaumou J., 2011, *Marx et la langue jacobine. Un espace de traduisibilité politique*, in *Matériaux philosophiques pour l'analyse de discours*, sous la dir. de J. Guilhaumou et Ph. Schepens, Presses Universitaires de Franche-Comté, 2011, p. 51-82.
- Huglo, P.-A., 2002, *Approche nominaliste de Saussure*, Paris, L'Harmattan.
- Humboldt W. von , *Le Dix-huitième siècle. Plan d'une anthropologie comparée*. Lille, Presses Universitaires de Lille, 1995, Introduction de J. Quillien et traduction de C. Losfeld.
- Humboldt W. von, *Essais esthétiques sur Hermann et Dorothee de Goethe*. Lille, Presses Universitaires du Septentrion, 1999. Traduits et préfacés par C. Losfeld.
- Humboldt W. von, *La tâche de l'historien*. Lille, Presses Universitaires de Lille, 1985, Traduction d'A. Disselkamp et A. Laks.
- Humboldt W. von, *Introduction à l'œuvre sur le kavi et autres essais*, Paris, Seuil, 1974, Traduction de P. Caussat.

- Humboldt W. von, *Sur le caractère national des langues et autres écrits sur le langage*, Paris, Seuil, 2000. Présentés, traduits et commentés par D. Thouard.
- Ives Peter, Rocco Lacorte, 2010, *Gramsci, Language, and Translation*, Cultural Studies/Pedagogy/Activism, Lexington Books.
- Laugier S., 2009, *Wittgenstein. Les sens de l'usage*, Paris, Vrin.
- Lo Piparo F., 2010, « Gramsci and Wittgenstein. An intriguing connection », in Alessandro Capone (ed.), *Perspectives on language use and pragmatics*, Lincom Europa, Muenchen, pp. 285-319.
- Lo Piparo F., 1979, *Lingua intellectuali egemonia in Gramsci*, Roma-Bari, Laterza.
- Meschonnic H., 1995, *Penser Humboldt aujourd'hui, La pensée dans la langue. Humboldt et après*, sous la dir. de H. Meschonnic, Presses Universitaires de Vincennes, pp. 13-51.
- Rosiello L., 1982, *Linguistica e marxismo nel pensiero di Antonio Gramsci*, *Historiographia Linguistica*, 9 :3, pp. 431-452.
- Saussure F. de, *Cours de linguistique générale*, Paris, Payot, 1969.
- Saussure F. de, 2002, *Écrits de linguistique générale*, Paris, Gallimard.
- Sériot P., 1999, *Structure et totalité. Les origines intellectuelles du structuralisme en Europe centrale et orientale*, Paris, PUF.
- Sériot P., 2010, *Les langues ne sont pas des choses. Discours sur la langue et souffrance identitaire en Europe centrale et orientale*, Paris, Éditions Petra.
- Sériot P. (sous la dir. de), 2011, *Russie, linguistique et philosophie*, Cahiers de l'ISL, n° 29.
- Todorov T., 1981, *Mikhaïl Bakhtine, le principe dialogique. Écrits du Cercle de Bakhtine*, Paris, Seuil.
- Trabant, J., 1995, *Humboldt ou le sens du langage*. Liège, Mardaga.
- Trabant, J., 1999, *Traditions de Humboldt*. Paris, Éditions de la MSH.
- Trabant, J., 2002, *Der Gallische Herkules. Über Sprache und Politik in Frankreich und Deutschland*, Tübingen, A. Franck.
- Volochinov Valentin Nikolaevic (Mikhaïl Bakhtine), *Marxisme et philosophie du langage. Essai d'application de la méthode sociologique en linguistique*, traduction et présentation par Marina Yaguelo, Paris, les Editions de Minuit, 1977.
- Volochinov (Vološinov) Valentin Nikolaevic, *Marxisme et philosophie du langage. Les problèmes fondamentaux de la méthode sociologique dans la science du langage*, Nouvelle édition bilingue traduite du russe par Patrick Sériot et Inna Tylkowski-Ageeva, Préface de Patrick Sériot, Limoges, Lambert-Lucas, 2010.

## NOTES

1. Travail rendu possible grâce à la numérisation des deux traductions et leur mise en parallèle dans un tapuscrit de travail par le linguiste Philippe Schepens. Le présent tableau s'en tient à quelques comparaisons, et donc ne prétend pas à un travail exhaustif.
2. Voir l'ouvrage de Peter Ives et Rocco Lacorte sur *Gramsci, Language and Translation*, Lexington Books, Lanham MD, 2010.
3. *Matériaux philosophique pour l'analyse du discours*, J. Guilhaumou, Ph. Schepens (Dir.), PUF-C, 2011, pp. 51-82.

4. L'Harmattan, 2002.
  5. *Humboldt ou le sens du langage*, Mardaga, 1995 ; *Traditions de Humboldt*, Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, 1999, en traduction française.
  6. Traduction d'H. Meschonnic dans *Penser Humboldt aujourd'hui* in *La Pensée dans la langue. Humboldt et après*, Presses Universitaires de Vincennes, 1995, p. 44 . Remarquons que Meschonnic parle de continuité entre Humboldt et Saussure à propos du langage comme forme liée à l'historicisation radicale du monde. Là encore, Vološinov n'est pas si loin...
  7. *Sur le caractère national des langues, et autres écrits sur le langage*, traduction française, p. 101.
- 

## AUTEUR

**JACQUES GUILHAUMOU**

UMR « Triangle », Lyon (ENS), et UMR « Telemme », Aix-en-Provence (MMSH)